

ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50



Le télégraphe nous signale plusieurs lueurs de mauvais augure.

C'est d'abord le Vésuve, qui semble vouloir se fâcher tout rouge, et menace déjà d'engloutir des villages sous des flots de lave. Il s'avance même encore du côté de Pompéi, ce qui est de fort mauvais goût, puisqu'il a détruit cette ville, il y a deux mille ans, et que les modernes ont pu à grand'peine en déblayer quelques restes.

On ne frappe pas un ennemi mort.

D'aucuns disent que le fameux volcan n'a pas l'intention de faire beaucoup de mal, et qu'il désire s'en tenir tout simplement à une manifestation de joie, à l'occasion de l'avènement de Pie X, dont la devise serait "ignis ardens", feu ardent ; mais, il faut toujours se défier des volcans.

Une lueur bien plus grande et bien plus sinistre colore l'horizon de l'Europe orientale, où la Bulgarie est en feu et menace de provoquer une conflagration générale.

On dit aussi que l'Ours du Nord, la Russie, menace la Turquie, et qu'une guerre pourrait bien éclater, un de ces quatre matins, entre ces deux puissances, ce qui n'aurait rien d'étonnant.

L'homme malade, comme on désigne souvent la Turquie, est un danger perpétuel pour le vieux monde, et, si malade qu'il puisse être, il n'en est pas moins dangereux. L'armée turque n'est pas à dédaigner, les Russes le savent bien ; le soldat turc est brave et vaillant, soutenu qu'il est par une force, sa religion. Le soldat russe puise aussi une grande partie de son endurance et de sa bravoure dans son attachement à ses croyances religieuses, et c'est pourquoi une guerre entre ces braves est toujours longue et difficile.

On devrait cependant bien en finir une bonne fois avec ces Asiatiques, qui ne sont pas à leur place en Europe. Un grand écrivain a dit que les Turcs n'étaient que campés en Europe, mais ce campement dur depuis 1453, et il serait temps de les faire déguerpir.

Mais la chose n'est pas facile, et chaque fois que la Turquie est en conflit avec la Russie, tous les peuples s'en mêlent et empêchent le Tsar d'aller coucher à Constantinople.

Plus loin encore, c'est le Japon et la Russie, qui se regardent comme des chiens de mauvaise humeur et se montrent les dents.

Les affaires vont trop bien depuis quelque temps, le commerce est trop florissant, l'industrie prospère trop, et les hommes semblent éprouver le besoin de se déchirer en trop.

Je ne parle pas de la Chine, où tout va mal d'un bout de l'année à l'autre, depuis l'avènement du monstre enjuponné qui la gouverne.

◆◆ Si vous avez un petit chien, ne l'embrassez jamais. Rien n'est plus dangereux pour les lèvres roses des gentilles maîtresses de ces toutous, en apparence inoffensifs, mais qui sont les affreux véhicules des plus atroces maladies. C'est l'"Echo de Paris" qui donne ce conseil, et l'appuie d'un exemple :

"Aimez vos chiens, mais gardez-vous de les embrasser." Tel est le conseil que donne un journal de médecine, en citant un cas qui vient de se présenter, à Birmingham, pour montrer combien est dangereuse l'habitude qu'ont les femmes d'embrasser leurs chiens.

"Une jeune fille de dix-neuf ans souffrait d'une enflure extraordinaire des gencives, que plusieurs médecins furent incapables de guérir, n'en pouvant déterminer la cause. On finit par découvrir

qu'elle provenait de ce que la jeune fille avait l'habitude d'embrasser son petit chien."

Le cas n'est pas isolé, car j'ai vu moi-même plusieurs exemples du même genre, et le conseil du journal de médecine est bon.

Les chiens n'ont pas des habitudes très distinguées, mesdemoiselles, et il peut leur arriver de mettre leur nez là où il ne faudrait pas.

N'embrassez jamais les chiens ni les chats, contentez-vous d'embrasser d'autres bêtes... du genre humain.

◆◆ La terre est vieille, très vieille, si vieille même que les savants ne peuvent s'accorder sur son âge, et que leurs appréciations varient, non pas de milliers, mais de millions d'années.

En ce qui regarde l'apparition d'êtres animés sur notre globe, l'incertitude est la même, car on découvre tous les jours des squelettes d'animaux qui ont vécu à des époques très lointaines.

L'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg vient justement d'ajouter à sa collection le squelette d'un mammouth, recouvert de sa peau, qui a été trouvé dans un état parfait de conservation. L'expédition que l'Académie avait envoyée à la recherche de ces restes, dont on avait fait la découverte par hasard sur les rives de la rivière Berezooka, à la suite d'un éboulement, avait été placée sous la direction du Dr Herz.

La peau était recouverte de poil épais et fort, de huit à vingt pouces de long. Cet animal, disent les géologues, a dû reposer dans la terre et la glace depuis environ "vingt mille ans".

L'estomac, trouvé intact, était rempli de différentes sortes d'herbes, et les interstices des dents contenaient encore des restes de matières végétales, ce qui semble indiquer que l'animal était en train de dîner quand l'éboulement s'est produit et l'a écrasé.

Cette trouvaille, si curieuse qu'elle soit, n'a rien d'extraordinaire, car on sait que nombre de pêcheurs des tribus qui habitent le nord de la Sibérie, ont souvent recours, dans les jours de famine, aux restes d'animaux morts il y a des milliers d'années, et dont la chair s'est très bien conservée, sous le climat glacé de la mer polaire.

Quand on songe que ces animaux ont vécu dans un pays si froid et si aride aujourd'hui, mais qui était alors très chaud et couvert d'une végétation étonnante, on ne peut s'empêcher de frémir à l'idée du cataclysme épouvantable qui a changé subitement le climat, la faune et la flore de ces régions.

Espérons que notre brave capitaine Bernier nous rapportera des échantillons plus curieux encore, si jamais il réussit à faire son grand voyage au Pôle-Nord, comme il le désire tant !

◆◆ Je trouve la nouvelle suivante dans un journal de Montréal :

"Le bureau des réclamations municipales a reçu avis d'une réclamation intéressante. On se souvient de la mort héroïque du maître de natation Lessard, qui s'est noyé au bain public de l'île Sainte-Hélène, en courant au secours du jeune Duplessis. On croyait que le gardien Lessard avait fait à peu près tout ce qu'il pouvait en sacrifiant sa vie pour secourir l'autre. Le père du jeune Duplessis estime toutefois que les employés du bain de l'île Sainte-Hélène sont en faute, et réclame \$2,000 de dommages-intérêts à la cité. Voici l'avis officiel :

"Avis vous est donné de la part de Pierre Duplessis, maçon, résidant au numéro 174 rue Saint-Timothée, que son fils, âgé de 22 ans, s'est noyé, le 1er août, au bain de l'île Sainte-Hélène, par suite d'une insuffisance de moyens de sauvetages organisés par la dite Cité, et par l'imprudence et la faute de ses employés. Que Pierre Duplessis souffre de dommages par la mort de son fils au montant de deux mille piastres, savoir : frais funéraires et perte de secours qu'il recevait de son fils, lesquels dommages il a l'intention de réclamer de la dite Cité."

Des baigneurs se sont déjà noyés au bain public de l'île Sainte-Hélène, sans que jamais leurs parents aient songé à réclamer des dommages à la Ville. On se rappelle qu'un individu s'est noyé, au bain Kicallan, qui existait il y a quelques années au pied du canal Lachine. Mais c'est la première fois que la Ville reçoit pareille demande de réclamations.

Jé ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir comment cette cause va être conduite, car la réclamation est en effet très intéressante, en prenant en considération les circonstances de cet accident regrettable.

Sans vouloir me mêler de l'affaire en aucune façon, je ne puis m'empêcher de croire qu'il y a bien des choses à dire à propos d'imprudence et de faute de la part... de qui ?

La cause va probablement être confiée à un avocat très éminent, qui trouvera des raisons que ma raison ne connaît pas.

◆◆ Une charmante chroniqueuse, Colombine, (Mademoiselle Circé) vient d'être nommée bibliothécaire de la bibliothèque technique que l'on vient de fonder, non sans besoin.

La nomination est excellente et très mal faite. Excellente comme choix de la titulaire, mal faite au point de vue des appointements, quatre cents piastres.

La position est sérieuse, exige des connaissances et des études, et mérite d'être mieux rémunérée.

LEON LEDIEU.

SALUT À LA FRANCE !

Strophes dédiées au contre-amiral Rivet, commandant-en-chef de la division navale de l'Atlantique, en rade devant Québec.

Salut, noble amiral, et vous, soldats du "Tage" !
Lorsque votre drapeau, déroulant ses couleurs,
Fit renaître, soudain, le dantesque héritage
Que nous gardons toujours dans le fond de nos
[coeurs,

L'écho de nos forêts, claironnant et sonore,
A l'envi répéta ce cri de vos vaisseaux :
Il est encor debout le vaillant tricolore !
Saluant, à genoux, la croix de vos faisceaux,
A l'horizon lointain, qui là-bas se colore,
Il nous semblait ouïr la voix des chalumeaux
Chantant, sous nos grands bois, les flammes de
[l'aurore,
L'honneur de nos foyers, la paix de nos hameaux !

Et lorsque le soleil, comme un tapis de moire,
Lentement se drapa sur notre fleuve altier,
En longues franges d'or, il nous vint en mémoire
Les flottes de Champlain et de Jacques Cartier !

Debout sur le tillac, fiers délégués de France,
Giberne à votre flanc et carabine aux mains,
Sur vos fronts basanés nous lisions l'espérance,
Appelant sur nos fils de brillants lendemains !

Salut au pavillon de notre belle France !
Sans cesse nous voulons le voir et le revoir.
Rien qu'à toucher ses plis, c'est une délivrance
Qui fait frémir nos coeurs et nous donne l'espoir.

Tous ensemble accourez vers nos cris d'allégresse !
Ouvrez vos nobles bras à notre amour jaloux.
Un Français, sous les murs de notre forteresse,
N'est plus un étranger ; car c'est ici chez vous !

Et cette forteresse, en son contour gothique,
Que vous voyez de loin, assis à votre banc,
Elle sortit vivante, — ô souvenir antique !
De l'âme d'un Colbert, du crayon d'un Vauban.

Gravissez les hauteurs de notre promontoire ;
Au bronze de Champlain, playez votre regard ;
C'est lui qui nous ouvrit les portes de l'histoire,
En nous léguant la France et son blanc étendard !

Franchissez le seuil pur de notre basilique,
Dont naguère le toit fut atteint d'un boulet.
Et qui garde, jalouse, en son sein catholique,
Avec ses tableaux d'art, le Dieu du Paraclét !

Et plus loin, le clocher d'une humble et chaste
[église,

Vous dira le courage et la haute valeur
D'une femme au coeur d'or, que la foi divinise.
Fondant notre Hôtel-Dieu, sacré par la douleur !

Et là-bas, vous verrez à l'horizon immense,
Comme un chêne ondulant qui grandit au soleil,
Une colonne offerte aux enfants de la France,
Couchés dans leur tombeau jusqu'au dernier ré-
[veil !